#### C'Abeille de la Nouvelle-Orieans. TEW CRLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Annau : 323 mo de Charmes, este : Zonti et Benrille.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE MEMANDES. VENTES. LOCATIONS, ETC.. TO SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE MAGE DU JOURNAL.

# vernement portugais.

Il a été, de tout temps, difficile de contenter les hommes, en politique surtout.

La République qui, au Portugal, vient de supplanter la monarchie n'est, paraît-il, pas aussi solide que d'aucuns l'avaient espéré ; déjà elle est menacée dans con existence, et à moins que M. Braga et les hommes de son entourage ne soient d'habiles politiques, on la verra crouler sous la poussée des mécontents, de ceux qui ont contribué à sa créa-

L'heure des échéances a sonné, et voilà les chefs révolutionmaires aux prises avec une situation d'où ils sortiront brisés s'ils ne sont pas en mesure de faire honneur à leurs obligations.

C'est l'armée et la marine qui ont servi d'instruments à M. Braga et à ses partisants, qui leur ont permis de chasser Manuel de son palais, de lui ravir sa couronne ; ce sont ces mêmes instrumente qui vont se retourner contre le gouvernement provisoire pour lui faire sentir le poids de ses responsabilités.

Le télégraphe nous apprend que deux régimente, le second et le cinquième, ont adressé au président de la République une requête l'appayant d'une menace. Tonte peine mérite salaire, disentils, et ils venient qu'à bref délai les promesees des chefs de la ré-Volution scient tenues; que les promotions qui leur ont été promises comme prix de leur effort, lenr soient accordées. Le gouvermement, pour s'épargner des ende, se montre enclin à faire droit à ces réclamations.

Mais ces réclamations de l'armée ne sont pas les seules que M. Braga aura à solder. Les royalistes qui se sont ralliés Lia République veulent aussi m'asseoir à la table du banquet. on recueillir quelques miettes du banquet ; et il n'est pas jusqu'aux marine qui venlent, eux aussi, être admis au partage des auprès du Vatican; mais il avait faveure; checun d'eux vent toucher es vio daraut une pension menanelle.

Le mécontentement est gé mouveau gouvernement.

wivra t elle pas, l'avenir seul none d'autres. pas le premier venu, qui possède mède cependant la science de sique. école dans le moment, et le premier atage de catte école est pé-

### Ambassadeurs d'Autriche-Hongrie à Paris.

Le comte de Khevenhüller-Metsch, qui vient de mourir, luisse les plus vifs regrets dans la société parisienne. Les diplomates autrichiens ou hongrois ont été de tous temps la fleur de la diplo the Post Office of New Orleans at matie, au point de vue des tradition avant eux : quelques-uns la chioniqueur parisien.

La société viennoise temble avoir hérité des traditions de no-30 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE tre dix-huitième siècle : on y est simple avec très grand air, affable sans banalité, accueillant à bon escient, ce qui enchante ceux qui ont toutes raisons d'être bien reçus, et surprend ceux qui n'ont L'INSTABILITÉ du NOUVEAU COU- pas ces raisons et taxent de morgue l'aristocratie autrichienne. On ne saurait imaginer, au contraire, plus de naturelle expansion, plus de cordialité, plus de "sans prétentions" qu'il n'y en a dans l'intimité et même l'apparat des salons

Il semble que tout diplomate autrichien soit naturellement grand seigneur. On a pu en juger à Paris, aussi loin que remontent les souvenirs des Parisiens, par le baron de Hübner, le prince de Metternich, le comte Hoyos, le comte de Wolkenstein-Trotsburg et le comte de Khevenhütler, car telle est la liste de ces ambassadeurs depuis soixante ans. Comme l'Angleterre et la Russie, l'Autriche Hongrie sait qu'il n'y a de bon ambassadeur que celui qui a appris à connaître le pays auprès duquel il est accrédité et s'y est fait, à la longue, de bonnes et cordiales relations. C'est peut être ce que l'Allemagne reprochait au prince de Radolin. En France, avec une incomparable dignité. nous déplaçons nos ambassadeurs On connaît son aventure avec dès qu'ils commencent à rendre des services.

Le baron de Hübner est un des homme arrivé aux plus hauts pos- mauvais goût de cette plaisantetes par son seul mérite. Il était "sans naissance", mais un mystère seigneur, qui envoya cent bou-la plané sur ses origines et l'a aidé teilles. dans sa carrière. Très instruit, doué de toutes les qualités du let gneur, il plut à tous ceux qui le connurent et reçut le titre de ba-ron bien avant d'être accredité à qui devinrent les Grands d'Espa-Paris.

Rien n'est intéressant comme prévoir les événements. Aussi ne fut-il que médiocrement surpris lorsque, en pleine réception diplomatique, le rer janvi-r 1859, Napoléon III lui fit cette fameuse sortie qui annonçait la guerre d'I bassadeur, que nos rapports avec l'Autriche...." On sait le reste.

Rappelé à Viente, le baron de Hübner fut ensuite ambassadeur laisé son cœur en France, où il avait marié ses deux filles, et il y C'était un assidu du cercle de où brillaient alors le duc de Bro-La République vivra-t-elle, ne glie, le général de Galliflet et tant

l'apprendra, M. Braga qui n'est | Le baron de Hübner a écrit de nombreux ouvrages en français, une précieuse connaissance des notamment son "Voyage autour

gouverner un peuple. Il fait | Le prince de Metternich, qui de la princesse que par la vertu tel, autour de Monseigneur le aus auparavent. Mais la première pièces. Et lorsque nous fûmes éloignent, comme l'on sait, les des traités. Le couple princier Comte de Paris et de la Princesse période décennale de ses services reçus par la reine Victoria, je lui manvais génies." Les maris d'un

l'Empire comme une étoile de gance. nom représentait; il fut " nou- avec son second fils!

La princesse ne tut pas seulement la femme de l'ambaasadeur, elle fut aussi une ambassadrice. Elle fut de toutes les fêtes, comme de l'intimité de l'Impératrice : rien ne se faisait à Paris sans elle, et elle faillit, par le prestige de son goût, faire accepter la musique de Wagner bien avant les temps marqués par le destin.

dé de fleurs.

Sadowa avait rapproché le cabinet de Paris de celui de Vienne; tear, je ne peux pas dire que le tout indiquée. Le Mexique nous empêcha de la consacrer su moment opportun, et cependant il s'en fallut de peu qu'elle ne fût réalisée en 1370, par l'influence du prince de Metternich.

M. Thiers ne lui en sut aucun gré quand il arriva au pouvoir, après nos désastres; il avait luimême échoué à Vienne, pendant la guerre, et il fit comprendre au prince que ses relations avec l'Empire le rendaient peu acceptable aux républicains. M. de Metternich demanda son rappel et vécut depuis dans la retraite

Jules Janin, à qui il avait demandé un autographe; le célèbre critique écrivit sur une feuille de Le baron de Hübner est un des papier: "Bon pour vingt-cinq rares exemples, en Autriche, d'un bouteilles de Johannisberg." Le rie n'offasqua nullement le grand

Le comte Hoyos, qui succéda à M. de Metternich, appartenait tré, du diplomate et du grand sei- à une très ancienne famille espagnole, de ces "Ricos hombres" gne. Un de ses membres suivit Charles-Quint en Allemagne, et, depuis lors, il y a des comtes Hoses souvenirs sur le second Empire yos en Autriche comme en Espaet la société parisienne de 1850 à gne. Un comte Hoyos était des tie, des amis, à la nouvelle de m intimes d'Alphonse XII; un aucandidature, s'en étomoèrent. mement, pour s'épargner des en-mais dont la gravité serait gran-esprit d'observation allait jusqu'à chique Rodolphe hiduc Kodolphe.

L'ambassadeur était très grand seigneur et très fin diplomate, mais son rôle était des plus difficiles à Paris, car la politique de son gouvernement avait change d'objectif, et c'était la Triple-Altalie. "Je regrette, monsieur l'am- liance qui venait nous enlever tout espoir de rapprochement avec l'Autriche Hongrie ou l'Itahe. Le comte Hoyos sut pourtant gagner personnel'ement toutes les sympathies; il v fut aidé par son conseiller d'ambassade, le comte Goluchowski qui épousa a aplanir? revint vivre ses dernières années, une Française, une princesse Murat, et qui, peu après, devint, pour méral dans le pays, provoqué l'Union et l'un des plus sgréables de longues années, un des hompar l'incompétence des agents du cauxeurs de cette réunion d'élite mes d'Etat les plus importants de l'Europe, comme ministre des af-

C'est le comte Hoyos qui installs son ambassade dans le ma- ans, le Comité peut se réfuser à M. Claretie. C'est l'occasion, celle de la secte de Ping Yang. hommes et des choses, ne pos- du monde", qui est presque clas- gnifique hôtel légué par la du- garder à la Maison un pension- pour l'éminent administrateur, dont les adeptes doivent cacher François Joseph, et cédé par le Uela ne se fait jamais. Toutefois dance. vint à Paris après la guerre d'Ita-souversin à son gouvernement. On c'est un droit dont la Comédie — J'avais été particulièrement et offre des bords découpés en lie, signa la réconciliation des vensit à peine d'éteindre les lam-pourrait user. Il en voulut user frappé, m'a t-il dit, entre autres grands festons arrondis ; si son mible à franchir, même par les deux puissances, encore plus par pions de la fête qui avait reçu le contre Mile Dudlay. Elle venait choses, des applaudiesements propriétaire est superstitieux, il natures les plus fortement trempées.

Nos agents peuvent faire leurs remisses
plus fortement trempées.

Nos agents peuvent faire leurs remisses
por MANDATS-POSTAUL, ou per
pées.

Nos agents peuvent faire leurs remisses
por MANDATS-POSTAUL, ou per
per MANDATS-POSTAUL, ou per
per

faires étrangères.

brilla à Paris jusqu'à la fin de Amélie, fiancée au Duc de Bra-farrivait à expiration. Et le Co-fexprimai ma surprise de cette, certain âge portent des toques

première grandeur. Le premier Que ces souvenirs paraissent nait de se produire, au concours notre theatre que les spectateurs Metternich avait rempli toute loin, alors qu'une cruelle destinée. du Conservatoire, une jeune tra- londoniens manifestaient ainei ... l'Europe de son nom qui s'atta- après avoir fait de cette Princesse gédienne, Mme Segond-Weber, "Ils saisissent si bien toutes les chait encore à une grande école une Reine l'a fait assister à l'as- qui promettait le plus beau ta- nuances, dis je à la Reine!—Oui, de diplomates. Le second ne fut sassinat de son mari et de son fils, lent. Je voulais l'engager à la ils applaudissent, mais ce n'est peut-être pas de l'école que son et l'a jetée sur la route de l'exil Comédie Française, quoique Po- pas parce qu'ils comprennent, me

velle manière " et réussit par l'art : Le rôle du comte de Wolkens- Le Comité le voulait aussi, et ment, en applaudissant, ile se de plaire. Ties beau, avec de tein-Trotsburg fut plus court et il prétendait la substituer à Mile donnent l'air de comprendre Et grands yeux bleus et de grands plus effacé que celui du comte Dudlay. Sur cette éviction de ils applaudissent tout, à tout ha. semaine qu'au commencement pour tions et des belles manières. Nos favoris blonds, aimable comme un Hoyos; on sait que celui du com- Mile Dadlay, je ne fas pas de sard." diplomates ont su cette réputagrand seigneur qui sait donner du te de Khevenhuller s'est borné l'avis du Comité. Là dessus, trois Les relations d'un administraété autant fêtés et applaudis.

tion avant eux : quelques-uns la prix à la moindre attention, il sè- pendant de longues années à des démissions se produisent : celles teur avec les auteurs ne sont pas . Il y a matinée tous les jours. meintiennent encore, écret un duisit tout le monde sux Tuileries, relations courtoises avec le gou de Got, de Coquelin et de Delan moins fécondes en difficultés comme dans la société du fau- vernement français et cordiales nay. Je débatais bien ! La Mai- qu'avec les comédiens. Cepeubourg 'Saint-Germain, résolvant avec la société parissenne. On ne son se décapitait elle même. Le dant M. Ularetie, à part quel-difficile, de réunir les deux rives se être autrement avec le gouver- savent pas ce qu'ils veulent, me pas trop à se plaindre des de la Seine en un pont enguirlan- nement de la France.

## de M. Claretie.

M. Jules Claretie fut, nomme ad- du ministre ent prime la sienne. ministrateur de la Comédie Il ne reprit pas sa démission. Il Française - le 23 octobre 1885.

l'alliance des deux empires était Comité, en ce temps-là, ait montré beaucoup d'enthousissme 1891, il crés Labussière dans ça n'allait pas tout seul, là à côpour mou entrée dans la Maison. "Thermidor". Cos messieurs avaient fait un rêve. Ils auraient préféré n'avoir plus d'administrateur du tout, et se partager entre eux l'exercice de l'autorité.

M. Claretie nous conte ce souvenir, dans une sorte de penderie installée par les ouvreuses dans le couloir de l'orchestre de la Oomédie Française. Il y a là deux chaises l'une en face de l'actfe.

-M. Claretie va vons recevoir dans ce petit confessionnal, nous avait annoncé le brave Cartier, qui était aile dans la salle arracher son administrateur à ane cette pièce-là ? se récria-t-il. Al répétition des "Marionnettes," de lons donc! Qui osera prendre M. Pierre Wolf.

Lorsqu'il songea à solliciter ca poste d'administrateur de la Comédie-Française, M. Claretie s'ouvrit de son intention à quelques amis, notamment à Camille Don-

-Vous voulez être de l'Académie? lui dit l'ancien Secrétaire perpétuel. -Certes, lai répondit M. Ola-

retie. O'est l'ane de mes plas chères ambitions. -Eh bien ? Entrez à la Comé-

die-Française. U'est sur le chemin du pont des Arts. -Oependaut, ajonte M. Olare tie, des amis, à la nouvelle de ma

"Qu'est-ce que tu vas faire làdedana? me dit Alphonee Dardet.—Hé! mais, j'administrerai. -Sans doute. Mais... et la

littérature ? ....Enfin, tu engrangeras." Alphonse Daudet voulait me dire me très lettré, parait-il. On m'a Le tube, comme les bords, est qu'au moins, je ponvais faire là assoré qu'il suivait attentive- fait d'un tiesu en crin noir très ample moisson de souvenirs. Et ment le mouvement de notre fin et serré ; cette coiffare n'em-Dieu sait s'il disait vrai!

-Les difficultés pe vous ont, pas manqué, ai-je dit à M. Claretie au cours de ces vingt-cinq an contre l'œuvre d'Henri de Bor- qui descendent sur le cou. nées. Vous rappelez-vous le nier. Déjà tout un sourd fré- Sous le chapeau, se trouve un premier conflit que vous avez eu missement d'indignation circu- bonnet an en crin noir qui re-

Si le me le rannelle l'répond M. Ciaretie avec sa vivacité tou- tère sacré de son Prophète, coiffure est de couleur paille, elle jours juvénile. Ce fut l'affaire None dumes renoncer à repré- signale à l'attention un heureux Dadley.

-Comment? Il y ent déjà une affaire Dud'ay, en 1885.

qu'au bout d'une période de dix Française, sons la direction de d'un volume extraordinaire, est gnifique hôtel légué par la du- garder à la Maison un pension pour l'éminent administrateur, dont les adeptes doivent cacher control de leur figure ; il desceud quelque des souvenirs en abon- leur figure ; il desceud quelque des personnes qui verient s'abonnur fois en arrière jusqu'aux épaules covent s'atrastation pour l'éminent administrateur, dont les adeptes doivent cacher de dettien étaits que accurate pour leur figure ; il desceud quelque des personnes qui verient s'abonnur fois en arrière jusqu'aux épaules covent s'atrastation pour l'éminent administrateur, dont les adeptes doivent cacher de dettien étaits que le dettien étaits que le destine étaits que le des souvenirs en abon- leur figure ; il desceud quelque des leur figure ; il desceud quelque de leur figure ; il de

mité ne voulait plus d'elle. Il ve | compréhension si complète de étages superposés. rel l'eut déja prise à l'Odéon, répondit-elle finement. Seuledit M. Goblet - M. Goblet était amoure propres froissée par des été joué hier soir au Tulane devant alors mon ministre. - 11s vien | refas. nent de nommer Mile Dudlay sociétaire. Et, au bout de deux dit, que de communiquer ma dé cès. Vingi-cinq Ans de Souvenirs ans, ils prétendent la contrain oision à un confrère, cela va dre à s'en aller? Ils n'avaient encore. On est là d'homme à qu'à ne pas la nommer sociétai- homme. Et il y a moyen de s'arre". Mile Dadisy fut maintenne, ranger saus froissements. Mais malgré le Comité. Mais Coquelin c'est tout autre chose, lorsque

rentra par la suite, comme vone mon cabinet, pendant que le Co - Eh! mon Diec, nous a avoué saves. Mais ce ne fut que mo | mité discutait sur le sort de sa lui-même l'éminent administra- mentanément, et comme pension- comédie "Grosse Fortune". Il naire.

> -Oai. Et je me rappelle un propos de lai qui est an bon trait de caractère de cet excel lent homme, qui fut un si grand doup de sang?" J'ens la vision gasin et Marengo, hier après midi, artiste. Nous n'étions pas sans d'une catastrophe. Je rentrai au et se heurtant à un hangar en face inquietude, à la Maison, eur les Comité. Et je die le malheur qui froissements que pourraient douuer aux républicains, les sévérités de Sardou pour la Révolution, dans ce drame. On prononcait le qualificatif de réactionnaire. Mais Coquella était enthousi aste de son'i ôle de Labussière, par conséquent enthousiaste de l'œq vre de Sardou .- "Réactionnaire, cette œavre pour une œavre ré actionnaire, du moment que je

la joue ? M. Claretie se souvient aussi des difficultés que lui attira le Mahomet," de Henri de Bornier, avec la Sublime Porte. Henri de Bornter, au dénouement altere de peuple coréen, la node son drame, avait imaginé que blesse du type, la grâce de la à l'une des dernières répétitions le burnous des Arabes d'Algédu drame d'Henri Bornier, en rie. Oette jolie silhouette n'est parla dans une de ses correspon-dances. Le sultan lisait le "Ti- d'apparence bizarre, mais qui a mes ", et di s'émut de cette adhé. l'avantage de marquer la condision "in extremis" à la religion tion sociale de celui qui le porte. | 812 ... Un an | 86 .... 6 mets | 82 .... 8 mets | 82 ... 8 mets | 82 .... 8 mets | 82 .. chrétienne que Bornier attr au Prophète de l'Islam.

mid?

théâtre. Il adressa dono des bolte pas la tête, mais couvre réclamations à notre gouverne seniement le chignon : elle est ment, par notre ambaseadeur, maintenne par des rubans notre lait dans le monde relamique, couvre, en le protégeant, le reste contre la profunction du carac du coir chevelu. Loreque cotte

senter "Mahomet". noue amène à parler de la calcon borde angulaires, est réservé -Parfaitement. Vous savez à Londres que fit la Comédie- aux bonzes. Une autre coiffare.

-Quand if ne a'agit, m'a-t-il Il y a eu vingt-cinq ans que ne put admettre que la volonté c'est la décision du Comité de lecture que j'ai à transmettre. Je vois encore Meilhac, dans

> était assis, le sang à la tôte, et -Ah! Il me semble bien qu'en J'avais à lui laisser entendre que té, dans la salle du Comité. -"Comment? balbutia Meilhac, il me referensent?... Its ventent... ils veulent donc me donuer an menacait d'attrister la Maison.-Vone pouves retuser "Grosse blessé. Fortune", messieurs, ajoutsi-je. Mais, moi, je ne venx pas avoir sur la conscience la mort de Meilhac. Si vons refusez sa plèce, je donne ma démission".

> > Et sur cette dernière anecdote. M. Claretie rentra au théatre où se continuait la répétition des "Mariopnettee".

FÉLICIEN PASCAL.

#### Coiffures coréennes. M. Lanuelongue, dans la "Re-

vue scientifique", décrit la belle

Mahomet, mourant, reconnais- démarche, l'élégance du costume. sait la divinité de Jésus. Blowitz, La femme est un pen fagotés ; le fameux correspondant du mais l'homme est enperbe dans Times", admis improdemment es tonique blanche qui rappelle " Le chapeau national populaire, haut de forme, est un tube - Ce sultan était Abdul Ha. d'un calibre moitté moindre que le nôtre, fuiblement cylindroconique, de couleur noire, sun-- Lui-même. C'est un hom- porté par de larges bords plats. Le hasard de la conversation gant dans sa forme conique, avec

#### THEATRES.

#### ORPHEUM.

Succès aussi grand à la fin de la l'Orpheum. Rarement artistes ont

#### TULANE.

"What Every Woman Knows" a une très bonne salle et Mile Maude Adams y a obtenu un nouveau suc-

Matinée demain.

#### CRESCENT.

Le succès de la jolie comédie 'The Girl from Rector's" qui est donnée cette semaine au Crescent grandit à chaque représentation. Dernière matinée samedi. La semaine prochaine "In Old

#### Déraillement.

Un car de la ligne Magasin a déraillé & l'intersection des rues Madu magasin d'épiceries de Wm Turnbuil a causé des dommages d'environ \$100. Personne n'a été

### L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Onotidienne. Edition Hebdomadaire.

ABORREMENTS PATABLES

D'AVARCE:

Edition du Dimanche

EDITION OUGTIDIENNE

Pour les Etais-Unis, port compris :

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris

15.15... Va an | \$7.55... C mois | \$8.50... S mole

EDITION HEBDOMADAIRE

Paralesant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris : \$2.00 .. Un an | \$1.50 .. 6 mets | \$1.00 .. 6 mets

Pour le Mezique, le Canada et l'Etranger finneé. Le chapeau de riz, élé- | \$4.06.. Un an : \$2.05..6 mois | \$1.25..4 mote Les abenaements partent du et du 15 de

#### EDITION DU DIMANCHE

L'ABEILLE DE LA IL Q

No 58 Commonet le 30 noût 1910

### Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INEDIT

JULES MARY

DEUXIÈME PARTIE

Les trois phrases mystériouses

(Buite)

main vers le chandelier; mais sa joonnaît bien, celles des feuilles ardente attention .... C'est que, des choses qui res-

neut de se passer dans le bois, non loin.... des choses que lui était bien pour moi l.... seul pent comprendre, à cause de sa vie solitaire et contemplative.... D'abord, les chouettes se sont invisible les avait dérangées pris par l'attentat?

dans leur guet, en coupant court à leurs plaintes. Si une seulepris garde; mais toutes ensemble s'étaient enfuies, ayant peur ! Ensuite, le crapaud s'était tu, au fond de ses herbes hamides.. Et les grenouilles, sous la roue

du moulin, avaient cessé leur babillage .... brusquement. La main du vieillard attelguit le chandelier. Il y alluma sa

pipe, à petite coupe lents. Ba même temps, tous ses sens

en éveil, il pensait : -Queiqu'an est is, tout près.. Il ne releva pas les yeax, s'appaya contre le dossier de la chaise et paret rêver.

Il an disait :

-Est ce elle ?.... Tout & coup, see parines frisson.

et soudain ses yeux reflètent une rissent, des champignons on des plantes aromatiques qui poussent au bord des ruisseaux.... mais qui le frappent lui, comme qui le lui souffle.... C'est un autant d'avertissements, vien- parfam de femme.....

-O'est elle! Alors le revolver Il ne bouge pas. Il paraît inattentif.... On dirait qu'il at-

tend 7.... Quoi f.... est-il résigné à la suvoises, comme si un visiteur mort !.... Est il vraiment sur-

Le porte du moulin est toujours ouverte... Les papillons ment, était partie, il n'y eût pas nocturnes entrent encore et ne cessent de voltiger et de se heurindice du danger qui s'approche, tonation éclate, au bruit de lales chauves souris désertent la

chambre. La visillard est en pleine lumière, dans ce grand tros obeour.... Autour de lui, ténèbres. La flamme de la bougie qui pour se soulever... retombe.... éclaire son front chauve, toute perte la main à son front. sa tête luisante, offre une cible de mort.... et comme il n'y a tentit. pas de brice, la flamme vacille à

peine. Pas de brise !.... Alors, pourquoi cette longue tige de vigne trième... une cinquième. flexible qui barre l'entrée de la porte, an ras du sol, vient-elle de trembier soudainement ?... neut.... Elles viennent d'être La tête s'est relevée comme se En même tempe, il relève le frappées par un parfam subtil, relèverait un serpent sur la blossures, il se redresse d'un L'explication qu'il donne n'est tiné à devenir public, ou à rester des établissements Reiter. M. tôte. Il a laissé éteradre sa pipe. émanant de la nuit.... Mais la queue duquel ou marche.... Ce- bond.

le pied sur la vigne qui s'est re- ; vée au frêle poignet d'Elise : main reste tendue sans le saisir, monillées, des branches qui pour drescée à l'autre bout.... Le -Votre revolver est bien à faut qu'il soit bien fort! Et elle rapidement : a-t-il souri ? Mais vous n'avez pas apporté de caril continue de présenter, derrière | touches de rechange ? teraient indifférentes aux autres, Oe parfum là, ce n'est pas le bois la petite flamme, la même cible rigide. comme s'il était figé là éponyante enperatitieuse. par l'épouvante.....

Un fantôme surgit devant la porte, se confondant avec la nuit | tège : da dehors.

Le vieillard garde son immobilité de statue. Il a vo, cependant, et il pense : chaise.

la mort ? Une seconde, à peine. Le fantôme est enveloppé d'ane clarté brusque, pareille à un la bougie autour de laquelle se ter les ailes ; seulement, dernier éclair, en même temps qu'une dé-

> quelle tous les oiseaux effarés e'éveillent et s'envolent. Le grand-père a chancelé sur sa chaise.... mais il veut se retenir à la table, s'y cramponne

Une deuxième détonation re-Le grand-père porte la main à

sa poitrine. Une troisième.... que qua-Il porte la main à son centr....

Après quoi, sans apparence de

roule sur le soi en se débattant

inson'à la porte.

Elle est à demi morte d'une

Oet homme possède donc un penvoir diabolique qui le pro-Il l'entraine.... ferme la porte

de moulin.... et comme il la sent faiblir, il la dépose eur une -O'est bien elle... Elle me Après quoi, il la contemple volt... Elle va tirer... Est-ce longuement. Il jouit de cet ef

froi. Il en triomphe. Paisible, le grand père a repris sa place à sa petite table, devant pondre.

-Mademoiselle, je ne suis pas le diable, et il faut que je vous explique.... O'est du reste, très eimple.... Les balles de vos cartouches avaient été aulevées.... Et comme vous êtes désormais impuissante à faire le mal, je puls yous dire que c'est Anna, votre femme de chembre, qui a obéi à mes instructions.... J'avais, en effet, prévu votre promenade périlleuse de ce soir....

Elle ne répond rien. Comprend elle, mame f

tre cet homme était chose vaine de livrer le dernier combat. et inatile....-

ment je ne peux rien vous offrir veus en préviens. ... Je n'ai ici que de l'eau. Il rallume sa pipe, puis, posé- faut. ment, se croisant les jambes;

-Ainei, vous voulies m'assaseiner, ma petite ?.... Car je suppose que si vous avez tiré cinq coups sur moi, à peu près à bout portant, ce n'est point pour essayer un revolver de modèle réceut, ou une poudre nouvelle?... Vous aves tenté de m'assassiner, jouent les volutes d'un nuage de dernier atout qui restat dans temps après l'annexion, se pas-

moarir....

-Assassin!.... Vous seres vous-même un assassin!! -Non.... je ne vens tuersi thal, votre complice!...

de moi f -Vous alles le savoir.... Ses dents claquent. Ses yeux Mais avant tout, il faut que vous tait que provisoire, en attendant sont horrifiés et elle est tordue entendies le récit que je viens que Marcel Kordan-c'était son par un tremblement convulsif. d'écrire, qui était et qui sera des nom-fut nommé sous-directeur

Pour avoir ainsi tout deviné, il lorsque voas le connaîtrez.... Elle se remettait lentement, se vieillard avu cela. Il a souri, sinq coupe.... et je suppose que se dit maintenant que lutter con ramassait pour aisei dire, avant -Etes voue prête à m'écouter?

-Remettes vous! malheureuse- Personne ne nous dérangers, je -Je vous écoute, paisqu'il le

111

LE RÉCIT DU GRAND-PÈRE

Après le préambale que nous avons cité, le récit commençait : "Dans une des principales naines de fer de la Lorraine annexée, une de nos usines les plus parce que, dans la partie que opulentes, dirigée par un Allenous jouons ensemble, c'était le mand venu de Silésie pen de votre jeu ... L'atout était ineuf- sait, il y a trois ans environ, un fisant ... Vous aves perdu .... drame d'amour qui devait finir je fais la vole.... et vous allez en tragédie. L'usine, tenue par Reiter, était en pleine prospérité De la misérable éperdue et lorsqu'y arriva un jeune contreprostrée une plainte faible sor- | maître venu de Colmar, connu ches nos industriels pour son expérience et son intelligence, chez qui se révélaient déjà, malgré sa jeunesse, des qualités qui euspas plus que je n'ai tué Lilien- sent fait de lui, avec le temps, l'an de nos perfectionneurs les -Alore, que voulez-vone faire plus adroite, l'un de nos inventeurs les plus renommés.

"Ue poste de contremaitre n'é-

pas faite pour diminuer la terreur éternellement ignoré, seion la ré- Reiter gardant naturellement la Li la vide, la bourre, et il tend la forêt n'a que des senteurs qu'il lui ou celle qui vient a du mettre le goguenard, sa rude main ri- que le vieillard lui inspire.... solution que vous aures prise, haute direction des affaires.